



**AQUITAINE
HISTORIQUE**

**Dimanche
28
Janvier
2024**

" Sur les pas de Napoléon à Bordeaux "



par Marie-Hélène et Daniel CHASSAGNE

Avertissement : cet exposé est un document rédigé sous notre responsabilité, à partir des propos des guides, d'éléments pris sur internet ou sur des sources locales.

I – AVANT-PROPOS

Napoléon Bonaparte

(photos prises à Ajaccio, au cours d'un voyage en Corse en 2003).



Napoléon est né le 15 août 1769 à Ajaccio.

Il est le second enfant de Charles Bonaparte et de Letizia Ramolino. La famille Bonaparte vit à Ajaccio, rue Mailera (actuelle rue Saint-Charles) où ils occupent le rez-de-chaussée et le premier étage de cette maison devenue aujourd'hui musée.

Sa maison natale



Charles Bonaparte fait entrer ses deux fils, Joseph et Napoléon au collège militaire d'Autun, Napoléon qui parle un dialecte corse sera la risée de ses camarades, mais il apprendra, selon la légende, le français en trois mois, il gardera cependant son fort accent italien et sa mauvaise orthographe. A l'âge de dix ans il entre à l'école militaire de Brienne-le-Château (Aube), où il restera cinq ans et sera séparé de son frère qui fera des études de droit.

Napoléon à Brienne (Lithographie)



Napoléon est un élève assez moyen dans l'ensemble, mais bon en mathématiques, il montre une propension à l'art du commandement en organisant des jeux, comme des batailles de boules de neige d'une stratégie militaire, dont il prend la tête. En dernière année, il est apte à entrer à l'Ecole Militaire de Paris avec quatre de ses camarades.

En 1784 à l'âge de 15 ans il intègre la compagnie des cadets gentilhommes où il se distingue en maîtrisant parfaitement les mathématiques. A sa sortie de l'Ecole il est jugé apte à être affecté à un régiment de la marine, mais sa mère s'y oppose et il intègre l'artillerie. Le 3 novembre 1785, il reçoit son affectation et rejoint le régiment d'artillerie de la Fère en garnison à Valence et ce, en tant que Lieutenant en second.

Après deux congés de « semestre » (six mois), le 1^{er} juin 1788, il rejoint son régiment de La Fère qui était en garnison à l'École royale d'artillerie et apprend son métier d'artilleur. Dans ses loisirs, il travaille assidûment Plutarque, Tite-Live, Cicéron, Montaigne. qu'il accompagne de notes.



A la Révolution en 1789, le lieutenant Bonaparte a dix-neuf ans on lui confie la répression de la première émeute de la faim qui éclate dans la ville le 19 juillet.

Le 1^{er} avril 1792, il se fait élire, dans des circonstances floues, lieutenant-colonel en second du 2^{ème} bataillon de volontaires de la Corse à Ajaccio. La guerre prend de l'ampleur en cet automne 1792 avec la constitution d'une coalition des monarchies européennes contre la toute nouvelle République Française, coalition à laquelle participe le royaume de Sardaigne. C'est à son poste de commandant en second de son bataillon qu'il fait ses premières armes en février 1793.

Les désaccords entre Paoli (homme politique, philosophe et général corse) et Bonaparte s'accroissent, la maison de ce dernier a été mise à sac et incendiée par les paolistes, Napoléon déclarera « Ce pays n'est pas pour nous ».

Débarqués en France le 13 juin 1793, les « Bonaparte » s'installent d'abord près de Toulon, puis dans la région de Marseille, en pleine guerre fédéraliste. La famille qui vient de quitter sa Corse natale a beaucoup de mal à vivre en France sans argent, sans aucune situation stable. Napoléon Bonaparte, ce jeune capitaine en garnison à Nice, obtient un rappel de solde de 3 000 livres.

Il est fait général de brigade le 22 décembre 1793, et refusera le commandement de l'armée de Paris. Bonaparte suscite l'admiration auprès de la Convention, mais aussi auprès de la gente féminine. Il rentre à Paris, le jour de la chute de Robespierre. Ses amitiés avec les jacobins lui valent d'être brièvement arrêté le 9 août 1794 à Antibes.

Il présente un certificat médical et cela lui évite d'aller faire de la répression en Vendée, espérant aller en Turquie à la demande du sultan pour devenir officier instructeur. Mais il n'est pas retenu.

Le 15 septembre 1795, on ne sait s'il est renvoyé brusquement, ou s'il démissionne, la cause reste encore floue. Désormais il est sans affectation, donc sans solde.

Mais Napoléon Bonaparte ne tardera pas à réparaître, un certain 5 octobre 1795, le 13 vendémiaire an IV. Barras demande à Bonaparte de réprimer l'insurrection des 25.000 royalistes qui sont contre la Convention Nationale à Paris. Il a sous ses ordres un jeune officier, Joachim Murat, chef d'escadron, son futur beau-frère. Ils dispersent les forces royalistes laissant trois cents morts. Suite à cette victoire le 24 vendémiaire an IV (16 octobre 1795) Bonaparte est promu Général de division puis nommé Général en chef de l'armée de l'intérieur le 3 brumaire de cette même année.

Succédant à Barras, il devient l'un des cinq membres du Directoire qui a succédé à la Convention le 26 octobre 1795.

Général des armées de la première république française née de la révolution, il commande en chef l'armée d'Italie puis l'armée d'Orient.

Il arrive au pouvoir en 1799 après le coup d'État du 18 Brumaire et est Premier consul (à partir du 2 août 1802 et ce jusqu'au 18 mai 1804, date à laquelle l'Empire sera proclamé par un sénatus-consulte suivi d'un plébiscite)



Bonaparte Premier Consul par Jean-Auguste-Dominique Ingres



Fontaine des 4 lions à Ajaccio Napoléon Premier Consul drapé d'une toge

Il se sacre Empereur en la cathédrale Notre-Dame de Paris le 2 décembre 1804 en même temps que son épouse Joséphine de Beauharnais.

Sacre de Napoléon et de Joséphine par David



Amené à abdiquer en 1814 après la prise de Paris, capitale de l'empire français et à se retirer sur l'île d'Elbe, il tente de reprendre le pouvoir en France, lors de l'épisode des Cent-Jours en 1815.

Mais la lourde défaite de Waterloo met fin à l'empire napoléonien et assure la restauration de la dynastie des Bourbons.

Napoléon mourra le 5 mai 1821 en exil à Sainte-Hélène, sous la garde des Britanniques, objet de nombreuses controverses.

Premier Empereur des Français du 18 mai 1804 au 6 avril 1814 et du 20 mars au 22 juin 1815 il est mis à l'honneur à Ajaccio. Sur le monument de droite, on peut lire les noms des 33 victoires napoléoniennes ainsi que les créations de l'Empereur : code civil, cour des comptes, légion d'honneur...



Monument Napoléon place de Gaulle



Monument à la gloire de Napoléon

Place Foch, en été, chaque jeudi à 19 heures au son des fifres et des tambours, on peut assister à la relève de la garde façon premier empire, réalisée par les membres de l'association du 2^{ème} régiment de chasseurs à pied de la garde, en costume d'époque.



Rendez-vous avec notre guide quai Richelieu à Bordeaux

Ce dimanche 28 janvier 2024 nous avons rendez-vous à côté de la « maison écocitoyenne » à 14 h 30.



Frédéric Béchir, est un ancien professeur d'histoire-géographie aujourd'hui guide conférencier, que nous avons déjà apprécié lors de précédentes visites : Bordeaux « maçonnique », Bordeaux « médiéval » et Bordeaux « port négrier »



Point de Situation

Napoléon proclame le décret mettant les îles britanniques en état de blocus à Berlin, le 21 novembre 1806.



Napoléon désire contrôler l'Espagne et renforcer le Blocus continental contre le Royaume-Uni. La guerre en Espagne commence en 1808 lorsque Madrid se soulève contre l'armée française qui occupe la capitale espagnole. Partie de Madrid cette insurrection se généralise dans toute l'Espagne qui conteste l'abdication du roi d'Espagne Charles IV et de son fils Ferdinand au profit de Joseph Bonaparte frère de l'Empereur (1808 - 1813).

Napoléon veut imposer sa loi à l'Espagne et s'appuie sur une forte armée d'occupation mais la présence française est emmaillée de nombreux accrochages et émeutes. La mutinerie d'Aranjuez a lieu du 17 au 19 mars 1808. Dès le mois de juin l'Empereur décide d'une riposte et donne l'ordre de reprendre le contrôle des régions du nord de l'Espagne.

Dos et Tres de mayo 1808

Ces tableaux font suite aux événements de Madrid. Dans la nuit du 2 au 3 mai 1808 les soldats français en représailles à la révolte, exécutent les combattants espagnols faits prisonniers au cours de la bataille. Les toiles ont été commissionnées par le gouvernement provisoire espagnol sur suggestion de Goya.

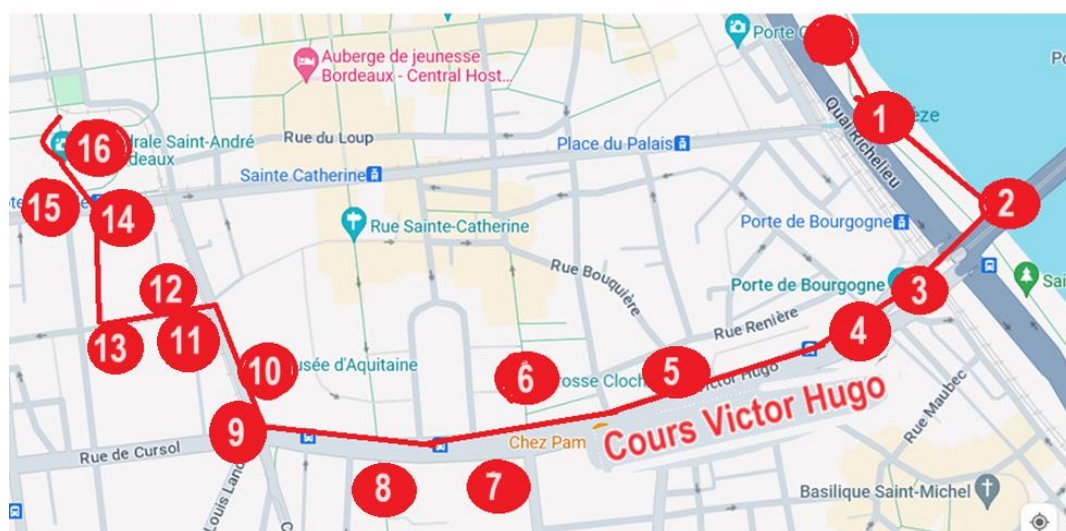
« El dos de mayo de 1808 en Madrid », (Le deux mai 1808 à Madrid) connu sous le nom de « La charge des mamelouks » est un célèbre tableau du peintre espagnol Francisco de Goya qui forme un diptyque avec le tableau « tres de mayo »



« El tres de mayo 1808 en Madrid » (Le 3 mai 1808 à Madrid) du même peintre, est connu également sous le nom « Les Fusillades du 3 mai ».



II - « Sur les pas de Napoléon à Bordeaux » circuit et sommaire



Chapitre	Pages
I – Avant-propos	
Napoléon Bonaparte	2 à 8
Rendez-vous avec notre guide quai Richelieu à Bordeaux	9
Point de situation	10 et 11
II - « sur les pas de Napoléon à Bordeaux » circuit et sommaire	12
1°) La Devèze et le Peugue	13 et 14
2°) Pont de Pierre	15 et 16
3°) Porte de Bourgogne	17 à 21
4°) Cours Victor-Hugo	22
5°) Impasse de la Fontaine Bouquière.	23
6°) Grosse Cloche	24
7°) Lycée Montaigne	25 à 27
8°) Synagogue	28 à 32
9°) Cours Pasteur	33
10°) Musée d'Aquitaine	34 à 36
11°) Rue du Hâ	37
12°) Impasse Birouette	38
13°) Temple protestant du Hâ	39 à 42
14°) Place Rohan	43
15°) Palais Rohan	44 à 47
16°) Cathédrale	48 à 50

1°) La Devèze et le Peugue, deux affluents de la Garonne

Le Peugue prend sa source à Pessac au bois des sources du Peugue et parcourt 13,5 Km en passant sous le cours Alsace-Lorraine (anciennement voie du Peugue).

La Devèze émerge des sous-bois à l'Est de la piste de l'aéroport de Mérignac et parcourt 8,2 km. Elle coule sur quelques mètres à l'air libre et parcourt ensuite un circuit tantôt à l'air libre tantôt souterrain avant de disparaître dans des canalisations enterrées sous les rues dont les noms sonnent comme un rappel des métiers du passé dépendant de l'eau : rue des lavoirs, rue des teinturiers, ou évoquant simplement sa présence : rue de la Devèze, rue de la Devise. Son eau n'est pas propre à la consommation car polluée par les blanchisseuses de Mérignac, les bouchers et les tanneurs installés le long de son cours. Cela génère des conflits dus au manque d'hygiène car les fontaines étaient plus ou moins dépendantes de ces cours d'eau.

Elle entre à Bordeaux le long du mur du cimetière de la Chartreuse. Autrefois, comme indiqué sur d'anciennes cartes elle coulait presque en ligne droite vers le quartier Saint-Pierre où se trouvait le port historique jusqu'au X^{ème} siècle. Aujourd'hui détournée sous le quartier Mériadeck elle rejoint le Peugue.



Ces deux affluents de la Garonne se jetaient dans le fleuve à Bordeaux formant un delta marécageux qui fut creusé par les Romains au I^{er} siècle après J.-C pour en faire un port qui se situait sous l'église Saint-Pierre actuelle.

Aujourd'hui l'endroit où la Devèze se jette dans la Garonne est un terrain de prédilection pour les ragondins.



Sur la sculpture ci-dessous, située à l'angle du cours d'Alsace-Lorraine et de la rue Sainte Catherine se trouve la déesse Divona (déesse des sources divine dont dérive le nom Devèze) et un homologue masculin (représentant le Peugue) dont le nom dérive du latin pelagus (eaux débordantes).



2°) - Pont de Pierre

Le pont de pierre, a été construit sur ordre de Napoléon Bonaparte en 1810. Il a été conçu par les ingénieurs Claude Deschamps et Jean-Baptiste Basilide Billaudel. Les travaux commencèrent en décembre 1812 pour s'achever avant l'inauguration du 1^{er} mai 1822. Pendant ces dix années, 4.000 ouvriers y ont travaillé.

Construit en pierre et en briques, les piles et les arcs sont en pierre, les voutes comportent des briques qui donnent au pont sa teinte rougeoyante. La construction a la particularité de comporter des espaces vides intérieurs. D'une longueur de 487 mètres, l'ouvrage présente 17 arches construites sur 16 piles. Pour l'anecdote, on retiendra que le nombre d'arches correspond au nombre de lettres utilisées pour écrire "Napoléon Bonaparte", ce qui est une coïncidence et une croyance populaire car à l'origine il devait comporter 19 arches, deux arches ayant été retirées du projet pour des questions budgétaires et architecturales.

Le financement de l'ouvrage, à hauteur de 6,5 millions de francs, fut mixte : le négociant bordelais Pierre Balguerie-Stuttenberg créa, en 1818, la Compagnie du pont de Bordeaux pour lever des financements privés nécessaires à l'achèvement des travaux, pour un montant de 2 millions de francs. En contrepartie la Compagnie du pont bénéficiera d'un droit de péage. Celui-ci sera racheté par la ville de Bordeaux en 1863, ce qui permit le rattachement de La Bastide à Bordeaux au 1^{er} janvier 1865.



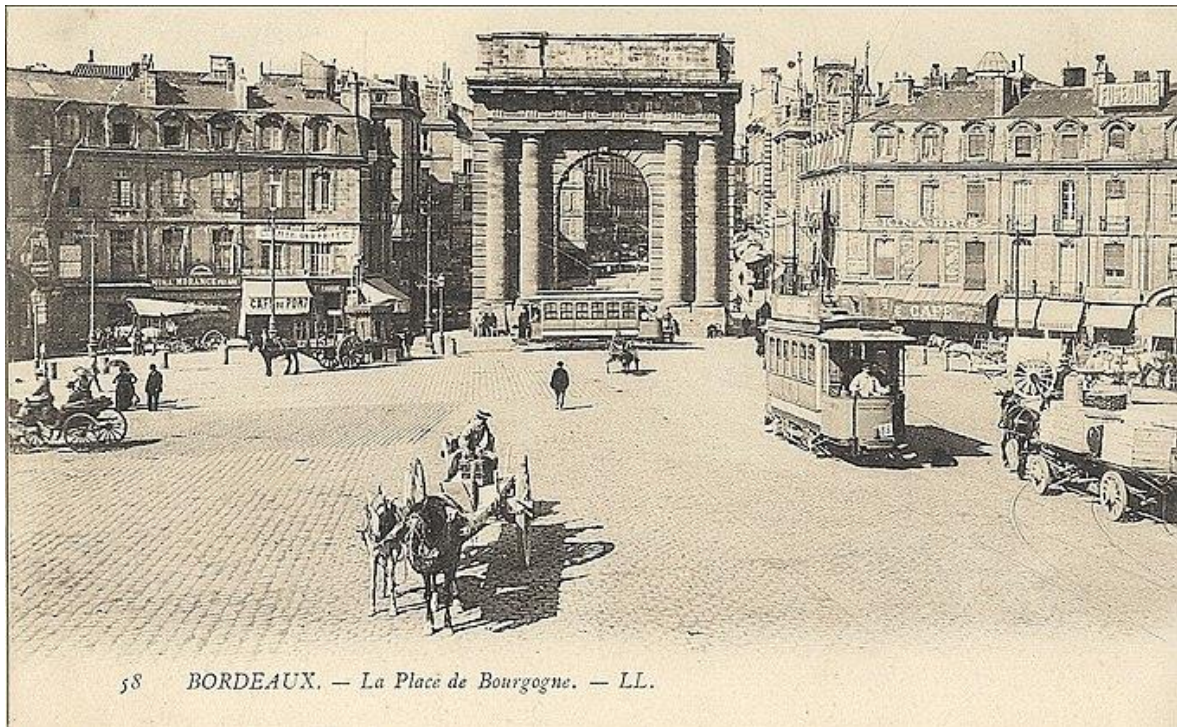
En 1807, deux guichets latéraux abritaient des gardes qui faisaient payer l'octroi, c'étaient des billetteries, disait-on, billet prouvant qu'on avait bien payé l'octroi pour circuler avec des marchandises dans la ville. Ils ont été démolis en 1807, mais ils existèrent sur la place de la Victoire jusqu'au début du XX^{ème} siècle.

Les octrois



TARIF DU PÉAGE A PERCEVOIR AU PONT DE BORDEAUX. <i>Conformément à la Loi du 11 Avril 1807.</i>	
ARTICLE	REMARQUES
1. Les voitures à quatre roues...	...
2. Les voitures à six roues...	...
3. Les voitures à huit roues...	...
4. Les voitures à dix roues...	...
5. Les voitures à douze roues...	...
6. Les voitures à quatorze roues...	...
7. Les voitures à seize roues...	...
8. Les voitures à dix-huit roues...	...
9. Les voitures à vingt roues...	...
10. Les voitures à vingt-deux roues...	...
11. Les voitures à vingt-quatre roues...	...
12. Les voitures à vingt-six roues...	...
13. Les voitures à vingt-huit roues...	...
14. Les voitures à trente roues...	...
15. Les voitures à trente-deux roues...	...
16. Les voitures à trente-quatre roues...	...
17. Les voitures à trente-six roues...	...
18. Les voitures à trente-huit roues...	...
19. Les voitures à quarante roues...	...
20. Les voitures à quarante-deux roues...	...
21. Les voitures à quarante-quatre roues...	...
22. Les voitures à quarante-six roues...	...
23. Les voitures à quarante-huit roues...	...
24. Les voitures à cinquante roues...	...
25. Les voitures à cinquante-deux roues...	...
26. Les voitures à cinquante-quatre roues...	...
27. Les voitures à cinquante-six roues...	...
28. Les voitures à cinquante-huit roues...	...
29. Les voitures à cinquante-dix roues...	...
30. Les voitures à cinquante-deux roues...	...
31. Les voitures à cinquante-quatre roues...	...
32. Les voitures à cinquante-six roues...	...
33. Les voitures à cinquante-huit roues...	...
34. Les voitures à cinquante-dix roues...	...
35. Les voitures à cinquante-deux roues...	...
36. Les voitures à cinquante-quatre roues...	...
37. Les voitures à cinquante-six roues...	...
38. Les voitures à cinquante-huit roues...	...
39. Les voitures à cinquante-dix roues...	...
40. Les voitures à cinquante-deux roues...	...
41. Les voitures à cinquante-quatre roues...	...
42. Les voitures à cinquante-six roues...	...
43. Les voitures à cinquante-huit roues...	...
44. Les voitures à cinquante-dix roues...	...
45. Les voitures à cinquante-deux roues...	...
46. Les voitures à cinquante-quatre roues...	...
47. Les voitures à cinquante-six roues...	...
48. Les voitures à cinquante-huit roues...	...
49. Les voitures à cinquante-dix roues...	...
50. Les voitures à cinquante-deux roues...	...
51. Les voitures à cinquante-quatre roues...	...
52. Les voitures à cinquante-six roues...	...
53. Les voitures à cinquante-huit roues...	...
54. Les voitures à cinquante-dix roues...	...
55. Les voitures à cinquante-deux roues...	...
56. Les voitures à cinquante-quatre roues...	...
57. Les voitures à cinquante-six roues...	...
58. Les voitures à cinquante-huit roues...	...
59. Les voitures à cinquante-dix roues...	...
60. Les voitures à cinquante-deux roues...	...
61. Les voitures à cinquante-quatre roues...	...
62. Les voitures à cinquante-six roues...	...
63. Les voitures à cinquante-huit roues...	...
64. Les voitures à cinquante-dix roues...	...
65. Les voitures à cinquante-deux roues...	...
66. Les voitures à cinquante-quatre roues...	...
67. Les voitures à cinquante-six roues...	...
68. Les voitures à cinquante-huit roues...	...
69. Les voitures à cinquante-dix roues...	...
70. Les voitures à cinquante-deux roues...	...
71. Les voitures à cinquante-quatre roues...	...
72. Les voitures à cinquante-six roues...	...
73. Les voitures à cinquante-huit roues...	...
74. Les voitures à cinquante-dix roues...	...
75. Les voitures à cinquante-deux roues...	...
76. Les voitures à cinquante-quatre roues...	...
77. Les voitures à cinquante-six roues...	...
78. Les voitures à cinquante-huit roues...	...
79. Les voitures à cinquante-dix roues...	...
80. Les voitures à cinquante-deux roues...	...
81. Les voitures à cinquante-quatre roues...	...
82. Les voitures à cinquante-six roues...	...
83. Les voitures à cinquante-huit roues...	...
84. Les voitures à cinquante-dix roues...	...
85. Les voitures à cinquante-deux roues...	...
86. Les voitures à cinquante-quatre roues...	...
87. Les voitures à cinquante-six roues...	...
88. Les voitures à cinquante-huit roues...	...
89. Les voitures à cinquante-dix roues...	...
90. Les voitures à cinquante-deux roues...	...
91. Les voitures à cinquante-quatre roues...	...
92. Les voitures à cinquante-six roues...	...
93. Les voitures à cinquante-huit roues...	...
94. Les voitures à cinquante-dix roues...	...
95. Les voitures à cinquante-deux roues...	...
96. Les voitures à cinquante-quatre roues...	...
97. Les voitures à cinquante-six roues...	...
98. Les voitures à cinquante-huit roues...	...
99. Les voitures à cinquante-dix roues...	...
100. Les voitures à cinquante-deux roues...	...

3°) Porte de Bourgogne



Ancienne porte qui a été isolée en abattant les deux portes latérales, et en ajoutant les décorations d'une façade d'apothicaire : au-dessous de l'an 1808 sont sculptés : une couronne impériale, quatre étoiles, deux caducées. Sur les acrotères, deux aigles sont placés dans des couronnes triomphales, leurs ailes couvrent en partie d'autres emblèmes. L'entablement porte des méthodes où se voient des trophées militaires et des décorations de la Légion d'honneur. On y a peint deux renommées aux deux côtés de la clé de voûte. Un casque et un bouclier commémorent les victoires de Léna et d'Eylau.

Sa majesté est entourée de laurier, à l'intérieur on lit sur chaque acrotère : « A Napoléon le grand 1807 Empereur des Français, au Roi d'Italie, au Protecteur de la Confédération du Rhin ». Ces divers ornements sont exécutés en relief alors que d'autres sont peints, marouflés et représentés en caissons. Les pieds droits sont deux statues colossales au-dessus desquels est écrit d'un côté : « Aux victoires de Napoléon le grand » et de l'autre « A la gloire de Napoléon le grand ».



(Bataille d'Eylau par Antoine Jean Gros, 1808)

On voit que tout cela a coûté plus d'argent que de génie pour le concevoir. Nous tenons de bonnes sources que l'idée de la dédicace de ce monument restauré a été proposée au conseil municipal par Monsieur le Chevalier de Castelnau. Ce sont des panneaux de bois et des toiles marouflées qui enrobent la porte des Salinières entre 1808 et 1814. Tout sera démoli en 1814 et disparaîtra complètement, pas de traces ni même de représentation du monument à cette époque, juste une description qu'en fera Bernadotte. Quand la grande armée était passée par Bordeaux à la fin de l'année 1808, un triomphe lui avait été réservée. La porte Cailhau, servait alors d'entrée triomphale.



Napoléon devait arriver en bateau et passer sous la porte de Bourgogne. On anticipe cette arrivée en préparant une haie d'honneur de la garde nationale le long du cours de Bourgogne qui s'appelait fossé des Salinières. Au petit matin vers 5 heures tout le monde est au garde-à-vous... on attend l'Empereur.

A midi, personne... puis le soleil se couche et Napoléon n'est toujours pas arrivé ! Trois journées de voyage pour arriver de Paris (tous les 20 km, on changeait les chevaux), il n'y avait pas le TGV à l'époque.

Un message arrive annonçant que l'Empereur n'arrivera que le lendemain. Mais alors que la nuit est tombée et que tout le monde est rentré chez soi, se promettant de revenir le lendemain au plus tôt, l'Empereur arrive à 20 heures, il n'avait pas envie de subir les discours de bienvenue, les bouquets, tout le tralala d'accueil et arrive presque incognito.

On l'amène rapidement dans son palais, le palais Rohan, qui deviendra palais impérial destiné à l'Empereur et aux grands personnages, ce sera la résidence officielle des personnalités qui viennent à Bordeaux.

En 1815 il deviendra le palais Royal et en 1835 l'hôtel de ville s'y installera.



Nous faisons le tour de cette porte située sur le fossé des Salinières, qui a porté le nom de Salinières comme le quai du même nom (proximité du port à sel).

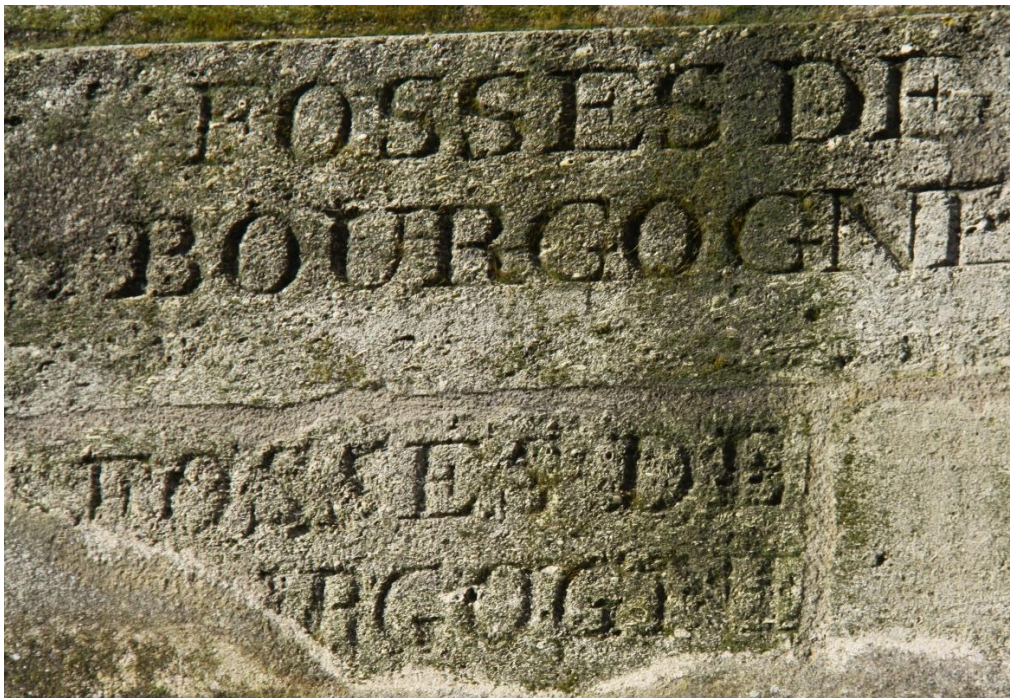
En 1815, les Bourbons reviennent et le nom de la porte devient Bourgogne, mais il y a eu la révolution. On a parfois conservé Bourgogne à certains endroits, mais on a réutilisé Salinières à d'autres. Il y a quelques décennies, les bordelais disaient encore la porte des Salinières.

Sur l'autre façade de la porte il y a deux paires de colonnes engagées, ici des pilastres qui reprennent le même ordre dorique. Une frise à triglyphe et à méthodes, les triglyphes sont les trois lignes verticales répétitives entre lesquelles se trouvent les méthodes.

On ne mettra pas un décor sculpté comme sur les temples doriques sur le conseil de Nicolas Portier car la mode est en train de changer à Paris, où le néoclassique est en train de surpasser le classique. On a voulu se rapprocher encore plus de l'arc de triomphe, c'était idéal pour accueillir Napoléon qui venait de lancer la construction de l'arc de triomphe à Paris.



4° Cours Victor-Hugo (Anciennement fossé de Bourgogne)



Victor-Hugo

Ecrivain fécond, romancier, poète et dramaturge, Victor Hugo fut pair de France en 1845. Député en 1849, son violent réquisitoire contre « Napoléon-le-petit » le contraint à l'exil à Jersey puis à Guernesey de 1851 à 1870. Républicain, il est de nouveau député en 1870, puis sénateur de Paris en 1876. Ses cendres sont au Panthéon.

5°) Impasse de la fontaine bouquière.

Se trouve le vestige de la seconde enceinte de Bordeaux, commencée en 1219 et achevée en 1227, qui vint englober le quartier Saint-Éloi. Cette enceinte était perfectionnée avec un fossat et un arrefossat, entre ces deux douves courait un premier mur alors qu'un second se trouvait à l'arrière, ce système de double rempart était identique au système défensif de Carcassonne.

La rue Bouquière (rua boqueira) portait ce nom car c'est là que s'étaient installés les bouchers au XII^{ème} siècle.



6°) La grosse cloche



La Jurade se trouvait à l'époque dans des bâtiments qui étaient compris entre la grosse cloche, la Porte Saint Éloi et l'actuelle rue Sainte Catherine. Tout ça a disparu du fait de plusieurs incendies dont celui de 1755, et celui de 1774. La grosse cloche existait depuis le XIII^{ème} siècle, elle était la plus grosse cloche de la ville, mais elle n'était pas une cloche d'église, c'était une cloche d'Hôtel de ville. La grosse cloche (porte Saint Eloi) était le beffroi de l'ancien Hôtel-de-ville et servait d'entrée dans le Bordeaux médiéval. Suite au dernier incendie de 1755 la cloche a été remplacée par une nouvelle cloche.

7°) Lycée Montaigne

Historique

L'actuel lycée Montaigne existait déjà, il a été modifié au XIX^{ème} siècle. D'abord collège des jésuites en 1572, ses façades datant du XVI^{ème} ont été conservées. Les jésuites en ont été expulsés sous Louis XV en 1762 - 63.

Bordeaux était une municipalité, mais une municipalité rebelle. Pendant la République, en 1793 on a arrêté les députés Girondins et les Bordelais qui s'étaient révoltés. Par punition 300 têtes sont tombées en 300 jours sur la place Gambetta. Tous les noms ont été changés, les noms des rues et même le nom du département de la Gironde. Le conseil municipal a été divisé en trois pour chacune des trois communes suivantes : Bordeaux Nord, Bordeaux Centre et Bordeaux Sud, c'était une façon de punir la ville pour sa rébellion. D'autres villes comme Toulon et Lyon ont dû changer de nom.



Napoléon en 1805, dans sa politique de synthèse et d'apaisement, veut recréer un conseil municipal unifié à Bordeaux. Lors de sa visite il reçoit ce conseil municipal au Palais impérial, les maires n'étaient pas élus mais nommés par l'Empereur. Le premier maire désigné par l'Empereur, fut Lafaurie Monbadon, ancien parlementaire de l'ancien régime qui avait traversé la révolution sans perdre la tête. La noblesse d'empire était composée d'anciens nobles fidèles, Lafaurie de Monbadon a donc été baron d'empire et maire de Bordeaux en 1808. Quand Napoléon arrive à Bordeaux, il le désigne gouverneur du Palais impérial, et ne peut plus être maire. C'est Jean-Baptiste Lynch qui est nommé à sa place.

Jean-Baptiste Lynch



D'une famille émigrée irlandaise fuyant la conquête anglaise elle s'était installée à Bordeaux et avait acheté des vignobles, s'investissant dans le négoce du vin. Jean-Baptiste devait tout à Napoléon, qui l'a fait baron d'empire et officier de la Légion d'honneur.

Dès le 18 mars 1814 le maire de Bordeaux, Jean-Baptiste Lynch, escorté par une quinzaine de membres du conseil municipal, accueille le général anglais Beresford qui vient s'emparer de la ville au nom du roi Louis XVIII.

La compagnie est saluée avec enthousiasme au cri de « Vive le Roi ! ». Bien que fait baron d'Empire en 1809, le maire troque son écharpe tricolore contre une écharpe blanche, pose sur son chapeau une cocarde également blanche. Il affiche ainsi le ralliement de Bordeaux à Louis XVIII.

Alexandre de Lur-Saluces colonel et député bordelais fait aussitôt hisser le drapeau blanc sur l'Hôtel de ville, sis à cette époque dans les murs qui deviendront ceux du lycée Michel-Montaigne. Le drapeau blanc flotta également sur la Tour Saint-Michel. Spontanément, Bordeaux fut la première à saluer le retour des Bourbon en France, dès 1814, avant que l'intermède parisien des Cent Jours ne s'achève par la défaite de Waterloo, l'abdication de l'Empereur, la capitulation de la capitale devant les coalisés. (L'Empire avait vécu et les royalistes s'installaient au pouvoir)

Le bâtiment

Des niveaux bien délimités par des corniches. Les trois ordres grecs y sont superposés, comme on le fait à la renaissance en s'inspirant des monuments romains tels que le Colisée. Tout d'abord l'ordre toscan, qui ressemble à l'ordre dorique, mais sans triglyphe et sans méthode, au-dessus l'ordre ionique, et tout en haut les chapiteaux sont d'ordre corinthien avec leurs feuilles d'acanthé.

En médaillons des portraits, du temps des jésuites ils s'agissaient de portraits de saints, mais quand le bâtiment est devenu lycée, on y a mis les grands hommes de lettres ou de sciences, comme Montaigne, Montesquieu, Descartes, Molière, ainsi que Lavoisier, Pascal, Cuvier et Ampère.



8°) Synagogue



La grande synagogue de Bordeaux n'est pas contemporaine de Napoléon, elle a été construite en 1882 en remplacement d'une synagogue qui a brûlé en 1870, et qui était située à proximité rue Cosse Rouge et inaugurée sous Napoléon en 1810.

Napoléon a établi et organisé la liberté des cultes en France. La révolution l'avait proclamée dès 1789. Mais en 1793, il y a eu la déchristianisation, et on avait pensé créer une nouvelle religion, le « Culte de la raison », puis le « Culte de l'être suprême ». C'est sous le Directoire que l'on a travaillé à une organisation des églises de France qui a été concrétisée en 1801 par la signature des concordats entre Napoléon et les représentants de chaque religion. Napoléon, deux ans après son arrivée au pouvoir a tout créé, il n'avait presque qu'à signer bien que souvent il faille trancher. Napoléon ordonnait, décidait et signait. Il s'était entouré pour cela de grands personnages comme Cambacérès, Paul Barras. Sieyès, Talleyrand.

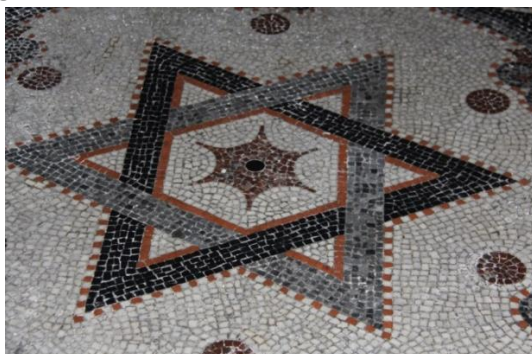
Les religions sont organisées avec des consistoires. C'est seulement en 1905 qu'on va séparer l'Église et l'État en France. Entre 1800 et 1905, l'Église obéissait à l'État, ce qu'avaient prévu les révolutionnaires au début, mais il eut le concordat avec quelques concessions faites au pape pour que ça se passe sans trop de problèmes. Les autres religions n'avaient aucune organisation jusque-là, elles furent interdites officiellement jusqu'à la révolution,

Puis on leur attribua d'anciens bâtiments, on créa des synagogues pour les Juifs. Ça a été le cas de la première synagogue de Bordeaux qui était la plus importante communauté juive de France. On les appelait les Portugais, parce qu'ils étaient arrivés du Portugal mais aussi d'Espagne dès le début de l'inquisition. Seuls ceux qui étaient riches et qui étaient prêts à payer assez cher pour pouvoir travailler à Bordeaux étaient tolérés, il y avait autour de 2.000 juifs et 2.000 protestants à la veille de la révolution alors qu'ils étaient officiellement interdits en France.



Intérieur de la synagogue (visite d du 14 février 2017)

Le vestibule dont la mosaïque rappelle l'année de son inauguration en 1882, ci-dessous le Maguen David, étoile à six branches.

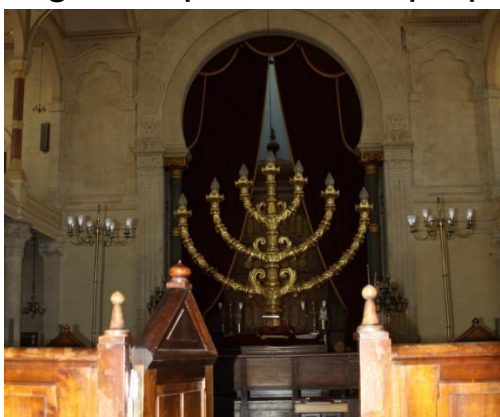


Dans la salle de prières les chandeliers à sept branches matérialisant la semaine (7 jours) et rappelant la ménorah (présence de Dieu)



L'arche sainte

Ce lieu saint de la synagogue, placé dans une niche, derrière un lourd rideau de velours (parohet) rappelle celui du temple de Salomon, il renferme les rouleaux de la Loi (Tora), signalés par une lampe perpétuelle en suspension.

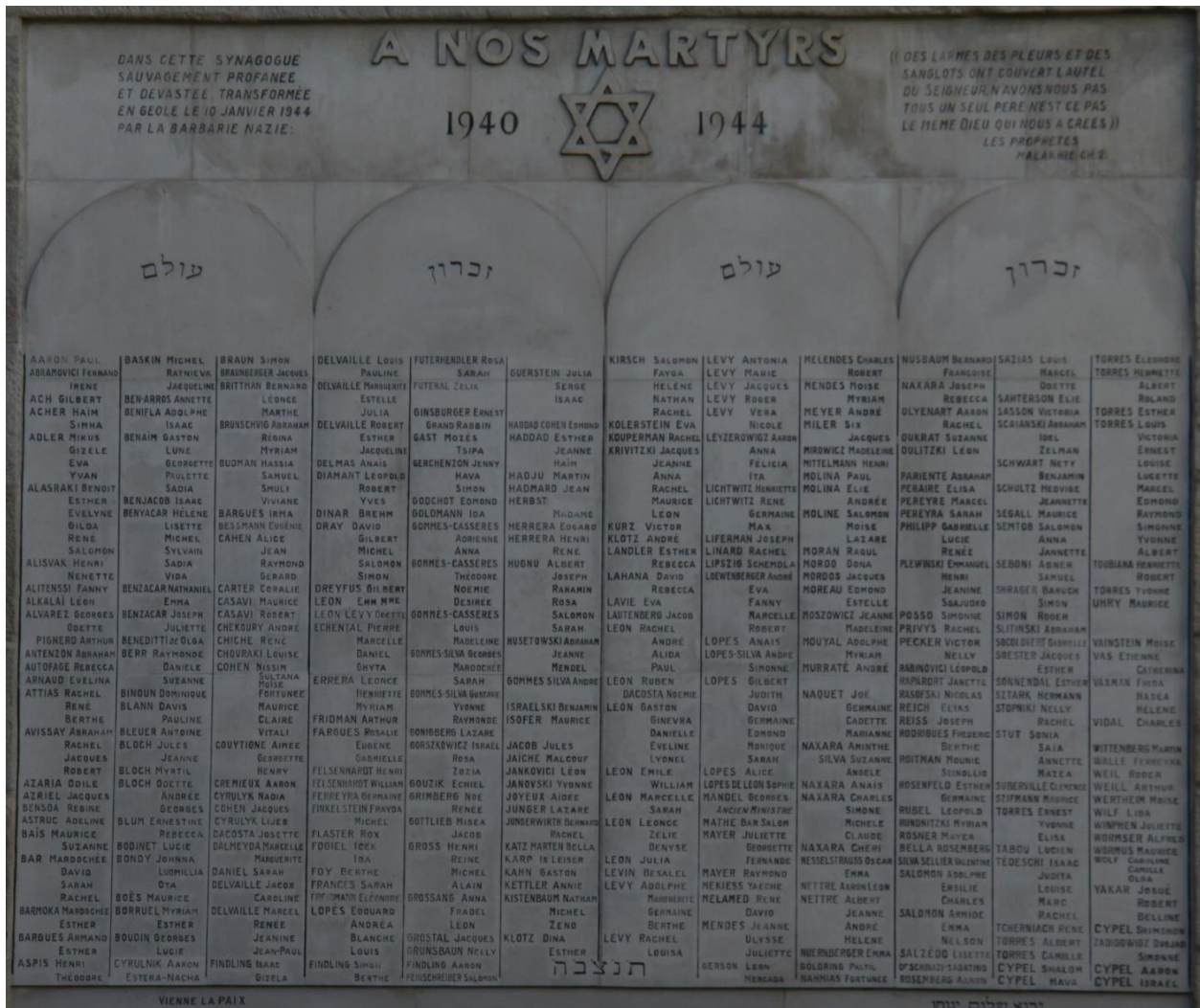


La Teba est l'estrade de lecture où l'officiant et les membres de la communauté viennent lire les textes sacrés entourés des fidèles comme cela a été le cas autour du mont Sinaï lorsque Moïse reçut la Tora.



Puis notre guide nous rappelle les noms de quelques juifs qui ont laissé des traces positives dans notre pays Péréire (à Arcachon), Osiris (de son vrai nom Daniel Iffla, mécène bordelais), mais aussi la famille Rothschild. Notre guide nous raconte ensuite l'odyssée des 800 déportés du train fantôme qui mettra deux mois pour atteindre Dachau, madame Renée Lacoude, résidant à Saint Médard-en-Jalles faisant partie des 170 résistants girondins qui étaient à son bord.

A nos martyrs (1940 – 1944)



La longue liste des victimes est rappelée sur cette plaque, alors que la synagogue profanée et dévastée a servi de prisons aux déportés



9°) Cours Pasteur

Une vue sur la flèche, campanile de la cathédrale Saint-André.



10°) Musée d'Aquitaine



Longeant le cours Pasteur, sa façade date des années 1800 – 1880. Sous la III^{ème} République de nombreux établissements scolaires et universitaires ont été créés, on a parlé du lycée Montaigne, en même temps la faculté de sciences et la faculté de lettres sont édifiées. A l'époque de Napoléon, il y avait à cet emplacement plusieurs couvents. Lorsque l'on regarde les plans de la ville avant la révolution, on a l'impression que le tiers de la ville, voire la moitié est occupée par des couvents, des monastères, il y avait plusieurs communautés : les Franciscains, les Carmes, les Jacobins. On a construit les deux facultés à la place de ces communautés religieuses dont les bâtiments étaient devenus Biens Nationaux depuis la révolution. Ce grand îlot était occupé par d'autres communautés religieuses comme la compagnie des jeunes filles de Notre-Dame, créée par Jeanne de l'Espona, la nièce de Montaigne et le fameux couvent des feillantins, où Montaigne avait été enterré. Napoléon attribua à chaque partie une nouvelle fonction.

Lors de son premier voyage à Bordeaux en avril, Napoléon n'avait pas eu le temps de tout visiter, mais à son retour le 31 juillet et le 1^{er} août, il entre par la porte d'Aquitaine et mange une omelette. (Un film raconte ce passage). Sa première visite est pour les lycéens, il y passe la journée, assiste aux cours, interroge les lycéens sur les mathématiques qui était sa spécialité, voulant les coller sur sa matière de prédilection ou sur le latin. Il leur dit qu'ils seraient les futurs serviteurs de l'empire, car les lycées étaient prévus pour former les futurs officiers et les futurs grands administrateurs, en un mot assurant la formation des nouvelles élites. Suite à un nouvel incendie on a tout démoli et on a recréé le bâtiment actuel.

Sur la façade trois panneaux sculptés qui sont de trois sculpteurs différents . deux cortèges convergeant vers le panneau central :

A gauche

Œuvre du sculpteur Edmond Prévôt. Les hommes de science : le plus à gauche est Lavoisier, le troisième est Galilée, les derniers à droite sont Pythagore, Euclide et Thales.



A droite

Les hommes de lettres, œuvre du sculpteur Louis de Coëffard de Mazerolles : le premier avec la Lyre est Homère (le père de tous les poètes et de tous les écrivains), ensuite Moïse avec les tables de la loi. puis Eschyle, Platon, Aristote, Horace, Tacite, Pétrarque et Dante.



Au centre

Un relief de Pierre Granet qui représente la République qui distribue les palmes ainsi que le savoir et la connaissance à la ville de Bordeaux. La déesse Athéna est au milieu des étudiants et des Bordelais qui profitent du savoir grâce à la République et à la ville de Bordeaux.



11° Rue du Hâ

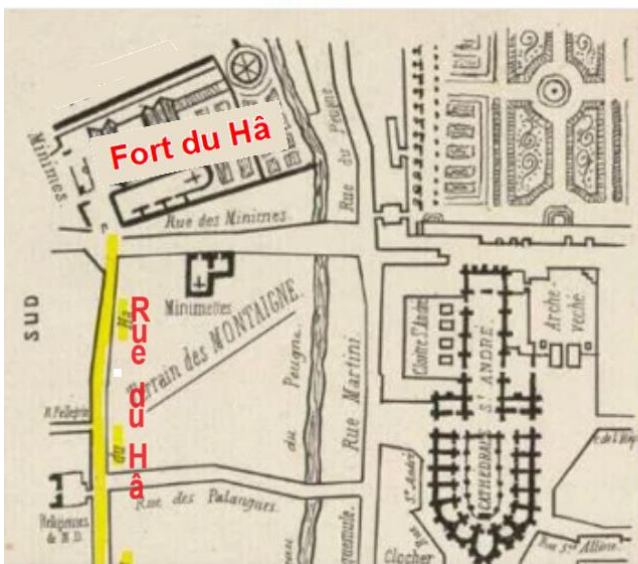


Elle fait face au fort éponyme mais elle portait aussi le nom de « rue immortelle », attribué juste après la révolution, pendant la terreur. En 1755 la rue du Hâ est présente sur les plans de la ville et du quartier Pey Berland, malgré la quasi destruction du Château du Hâ (vers 1846 pour en faire une prison, puis vers 1969 pour le convertir en Ecole nationale de la magistrature), la rue a conservé son patronyme.

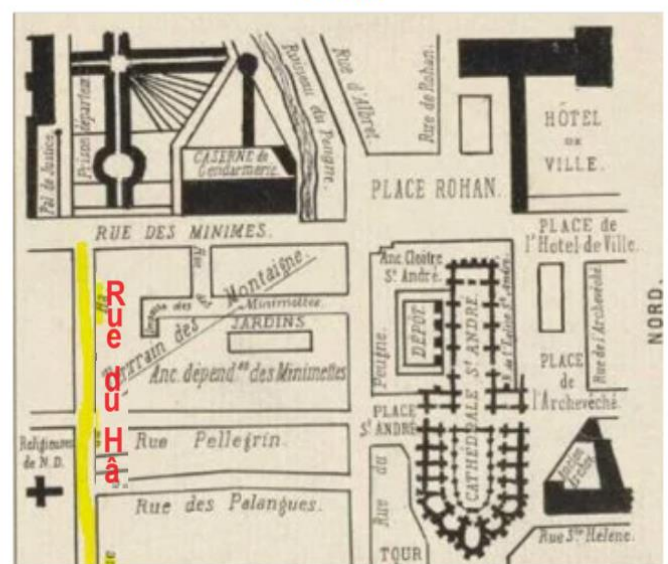
Le mot « Hâ » vient du gascon « Far » qui signifiait Phare, Guet. Il correspondrait à un fanal (grosse lanterne) qui éclairait les environs et les marais avoisinant de l'époque, autour du Peugue. La sonorité en gascon de ce mot correspondait à Ha (« f » aspiré, et « r » non-dit). C'est donc cette orthographe qui a été retenue en français dans les différents écrits d'époque. et a été conservée.

Quartier du Fort du Hâ

1755



1855



12°) Impasse Birouette



13°) Temple protestant du Hâ



Ce temple, était appelé temple protestant du Hâ car la rue donnait sur l'entrée du fort du Hâ. Ce temple, avant d'être un temple protestant, était la chapelle des jeunes filles de Notre-Dame, créé par Jeanne de l'Estonnac au tout début du XVII^{ème} siècle (les Saintes jeunes de l'Estonnac pour les chrétiens). Sa chapelle et son tombeau, sont aujourd'hui restaurés. Dès 1805, la décision avait été prise de récupérer cette chapelle et de l'attribuer au culte protestant. Quand Napoléon vient à Bordeaux il confirme cette nouvelle fonction par son décret du 25 avril. L'intérieur change, évidemment et les décors deviennent plus dépouillés.



Le bâtiment

On a conservé la façade de style baroque avec un rajout au-dessus qui casse un peu la forme baroque qui en général monte et ondule.

La cour intérieure est de style néoclassique, avec colonnes et frontons en Pierre. C'est très noble, très puissant. C'est de l'époque napoléonienne. Il était destiné au départ à abriter les mendiants. C'est un dépôt de mendicité, on ramasse les mendiants dans la rue et on les enferme comme on le faisait dans l'hôpital général à l'époque de Louis XIV. Ce sont les séminaristes qui utiliseront ce bâtiment sous la restauration, il deviendra plus tard un lycée (fin XIX^{ème} siècle) et gardera son architecture.

D'autres mesures sont prises, les abattoirs seront inaugurés en 1838. Partout les fossés seront comblés, les marécages doivent être asséchés, ce sera fait dans les années 60 mais Napoléon le voulait déjà. Toutes les rues devront être pavées, certaines l'ont été par Tourny qui a commencé le travail, le tout sera financé grâce à la vente des terrains et des matériaux du Château Trompette.

Il est prévu aussi un prêt pour les viticulteurs en difficulté. Ces viticulteurs sont à l'époque de grands bourgeois, propriétaires des grands vignobles qui vendaient leur vin aux Anglais et qui en sont privés du fait du blocus.

La communauté des jeunes filles de Notre-Dame, occupait un immense emplacement allant du Palais Galien à la place Gambetta, jusqu'à la rue de Cursol. Ces biens nationaux sont vendus aux enchères, c'est ainsi que l'église Saint Siméon est devenue le cinéma Utopia après avoir été un garage automobile, et au paravent une fabrique de conserve. Ces bâtiments étaient vendus et devenaient des bâtiments civils. Quelquefois on les conservait pour y installer les institutions, voire après le concordat, pour les remettre à disposition du culte catholique.

Le décret du 25 avril 1808



Nous ne le citerons pas en entier. Pendant son séjour d'une semaine à Bordeaux, l'Empereur a beaucoup reçu, beaucoup entendu, beaucoup consulté, d'abord son Préfet, puis ses représentants, et puis les personnes qui avaient des doléances. Il a pris suite à cela une série de mesures : la mairie est confirmée dans l'ancien collège jésuite de la Madeleine et ce à titre gratuit, l'hébergement ne donnera donc pas lieu à des droits.

La préfecture qui avait été installée dans un premier temps au palais Rohan doit déménager puisque le palais Rohan devient palais impérial et susceptible de recevoir des personnalités. Elle est déplacée dans l'hôtel de Saige, Monsieur de Saige ayant été guillotiné en 1793.

Le château Trompette sera démoli (ça fait vingt ans que l'on en parle) les terrains seront donnés à la ville pour y faire un palais de justice et une manutention des vivres. Le palais de justice se fera en réalité à la place du fort du Hâ. Un hôpital de 1000 lits sera aménagé dans l'ancien couvent des jeunes filles de Notre Dame, finalement cet hôpital ne sera pas construit et une caserne sera édiflée à la place.

L'hôpital Saint-André a eu plusieurs usages il a hébergé la gendarmerie qui a été reconstruite face au palais de justice lorsque la percée de la rue Vital Carles a été réalisée.

Un dépôt de mendicité sera construit au bout du cours Saint-Jean, aujourd'hui cours de la Marne, dépôt de mendicité qui ne servira pas que dans ce but. Sous la restauration il sera utilisé en séminaire, il est aujourd'hui le lycée Gustave Eiffel.

Napoléon redit les mêmes choses que Louis XVI, voire Louis XV. Certaines ont été réalisées d'autres non !

14°) Place Rohan



Au moyen-âge s'élevait sur la place Rohan un archevêché accolé à la cathédrale, on peut voir des traces sur la façade ouest.

L'archevêque Mériadec de Rohan décida sa démolition en 1771 et fit construire à sa place le palais Rohan de nos jours Hôtel de ville de Bordeaux.

Le palais Rohan



15°) Palais Rohan

Le palais Rohan porte le nom du cardinal de Rohan qui était l'archevêque de Bordeaux lorsqu'il fait construire ce palais inauguré en 1783.

Le groupe Aquitaine historique devant les inscriptions gravées



Regardons les inscriptions situées sous le luminaire au coin du palais.

La plus basse au niveau de la fixation au bas du luminaire est:

« **Préfecture** »

Bien national il héberge le département, ancêtre du Conseil Général, puis il devient « palais impérial », et « préfecture » lorsque Napoléon crée les préfets*. On devine *palais impérial*, mais on a effacé, *impérial*, car il est devenu palais royal en 1815 sous la restauration. Le palais Royal sera cédé ensuite à la municipalité en 1835.

*Petite anecdote : l'un des premiers préfets a été Charles Delacroix, père du peintre Eugène Delacroix. Ce proche de Danton, qui avait fait le début de la révolution et qui avait été nommé préfet de Bordeaux est mort à Bordeaux, il est enterré au cimetière de Chartreuse. D'après une légende bordelaise le petit Eugène aurait reçu la vocation de la peinture en voyant Pierre Lacour, peintre bordelais, restaurer les décors du palais Rohan. Dans la salle à manger du palais apparaît toujours les décors en trompe-l'œil.



« **de l'arbre chéri** », 1793 la révolution punit le département et la ville de Bordeaux, 2.000 soldats entrent dans la ville. On plante des arbres de la liberté pour rétablir symboliquement l'autorité de la république parisienne. Il sera irrigué par le sang des aristocrates et des fédéralistes qui ont trahi, et se sont soulevés contre Paris à l'annonce de l'arrestation des députés Girondins. Sur la place on installera le tribunal révolutionnaire qui s'appelait ici « commission militaire », et qui a envoyé 300 bordelais à l'échafaud sur cette place.

Séjour de Napoléon à Bordeaux

Grâce à Rousselot (archiviste) qui, au XIX^{ème} siècle a fait le récit du passage de Napoléon à Bordeaux :

Le 5 avril, il reçoit au grand théâtre tous les notables dont l'archevêque de Bordeaux. Et Premier incident, la voiture de Napoléon ne s'arrête pas au bon endroit (ou bien le comité d'accueil n'était pas à la bonne porte), on ne sait pas. Napoléon descend de sa voiture et se retrouve seul, il n'y a personne pour l'accueillir. Il y remonte et rentre au palais Rohan fâché. Il n'ira pas au spectacle ce soir, mais y reviendra demain.

Les journées sont des journées de travail à son bureau avec la vue sur le jardin, il passe en revue les troupes au Champ de Mars, jardin public actuel. Mais un jour, qu'il était en retard dans son travail, il faisait mauvais temps, il a eu l'idée de faire défiler ses troupes dans les jardins du palais impérial, ravageant les parterres de rosiers que les jardiniers avaient préparés pour la venue de Joséphine le 10 avril, cinq jours après l'Empereur.

Joséphine est restée à Bordeaux une semaine de plus que prévu, tous les soirs elle allait au grand théâtre où tous les regards convergeaient vers elle. Enfin elle rejoignit son Empereur d'époux à Bayonne puis en Espagne.

Dans ce palais de beaux intérieurs accueillait l'Empereur et l'Impératrice, un palais merveilleux avec sa superbe roseraie. Après le départ de Joséphine, passeront par Bordeaux deux rois d'Espagne devenus otages de Napoléon : Charles IV et Marie-Louise, puis Ferdinand VII.

Napoléon, lors de son séjour avait visité des lieux stratégiques dans Bordeaux, le Château Trompette à deux reprises, l'hôtel des vivres de la marine, et son bâtiment ultramoderne destiné à la marine et à l'armée, le lycée, les chantiers navals de Paludate qui construisaient des bateaux après Trafalgar, objets d'un gros effort national, sans oublier les propriétés bordelaises. C'est le château Rabat à Talence qui a eu droit à sa plus grande visite. Les Frères Rabat originaires du Portugal étaient peut-être à ce moment-là la plus grande fortune de Bordeaux. Ils étaient Juifs comme les Peixotto propriétaires du château Peixotto à Talence et les Psychotte du Château Psychotte à Mérignac.

Bordeaux sera la première ville à se rallier aux « Bourbon » avec entre autres Jean-Baptiste Lynch, comme nous l'avons vu, maire nommé par Napoléon. Pour commémorer cette journée du 12 mars 1814 on accueille le duc d'Angoulême, fils du futur Charles X, le conseil municipal de Bordeaux présidé par le Comte de Gourgues fit élever sur la place Nansouty une pyramide de 15 m édiflée par Michel Bonfin.

La pyramide



Quinze années plus tard, elle fut démolie pierre par pierre par les insurgés bordelais manifestant contre les ordonnances de Charles X (1830) alors que la foule acclame le Duc d'Orléans. Il est le fils de la Duchesse de Berry et enfant du miracle, car il est né bien après la mort de son père.

Bordeaux est la ville la plus royaliste à l'époque. Les « Bourbon », en remerciement, appelleront le premier garçon né après les événements de 1820, le duc de Bordeaux

Autre anecdote : En 1815 , (après les 100 jours) Napoléon revient à Bordeaux et dit aux Bordelais, « *je pardonne* ». Jean-Baptiste Lynch qui s'était enfui en Angleterre pendant ces 100 jours reviendra et sera fait pair de France tout en restant au sommet de la hiérarchie de la Légion d'honneur, mais Napoléon resta très fâché contre Lynch.

16°) La cathédrale



Portail sud

Le portail sud de la cathédrale Saint-André devait être réparé puisque pendant la révolution, elle était devenue la maison nationale « André ». Pendant cinq ans, elle n'a pas servi de temple de la raison, ni de temple pour un prêtre assermenté, mais d'entrepôts mis à la disposition de l'armée, à qui on avait proposé des fourrages qu'il fallait mettre à l'abri en passant par cette entrée pratique pour les charrettes. Le décor du portail a disparu et n'a jamais été restauré ce qui a pour avantage d'avoir des morceaux d'origine historiques de ces monuments.

La cathédrale de secours à l'époque, était l'Église Notre-Dame aux grands hommes et en bien meilleur état. L'église Notre-Dame avait été choisie pour être le temple de la raison. Le mobilier de la cathédrale avait disparu ainsi que le dallage du sol. En 1802, on lance une campagne de travaux dirigée par l'architecte Bordelais Combes, pour la restaurer. Mais les vitraux ne seront restaurés qu'au XIX^{ème} siècle.

Ces travaux coûtent très cher, monseigneur d'Aviau du-Bois-de-Sanzay est un des premiers personnages reçus par l'Empereur au lendemain de son arrivée à Bordeaux au palais Rohan qui avait été le palais des archevêques. Mais il n'est pas question de rendre le palais. En compensation, on va donner à sa demande le château de Foncastel et le palais des gouverneurs sur l'actuelle rue Vital Carles. Ce qui agace Napoléon : « Je veux bien offrir des cadeaux mais faut pas non plus exagérer, c'est moi qui commande ». Malgré ce différend, Monseigneur Daviau s'entend bien avec Napoléon, avec la promesse de redonner un aspect acceptable à la cathédrale Saint-André, Napoléon en lancera la restauration lors de son deuxième passage (31 juillet - 1er août).

Diverses églises du diocèse ont servi à « remeubler » la cathédrale, les stalles, les grilles qu'on voit dans le cœur ont été récupérées à la Réole, la belle chaire est celle de l'église Saint Rémy, désacralisée à ce moment-là, des orgues qui ont été démontées, sont récupérées sont remontées... etc.



Napoléon signe une lettre de change de 80.000 francs de l'époque pour commencer immédiatement les travaux car le financement de la part de l'État (décret de 1808) est refusé. L'archevêque se voit offrir une résidence de campagne à Mérignac.

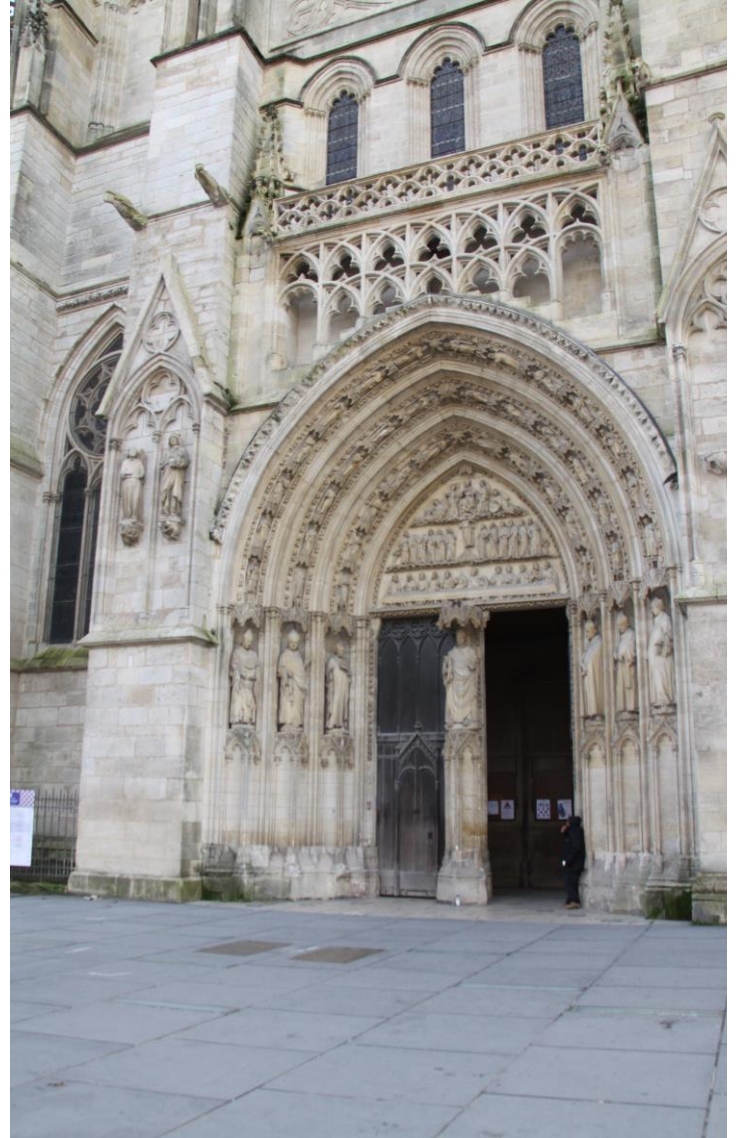
Portail nord

Le portail de la façade nord a été restauré alors qu'il avait été également dégradé.

Portail sud



Portail nord



Fün